

Plus de 10 ans après la disparition du dernier poilu, Lazare PONTICELLI, après le centenaire sur 4 ans de cette terrible période, centenaire au cours duquel 6000 projets ou manifestations, dans toute la France, ont reçu le label centenaire, que reste-t-il ?

Dès la révolution française, la Constitution de 1791 a assigné un rôle pédagogique et civique aux Commémorations.

En 2008, à la mort de Lazare PONTICELLI, tout le monde a eu peur que la mémoire ne s'efface. En réalité, d'après l'historien Rémi DALISSON, on a basculé dans une autre phase : **“nous avons quitté le temps de la mémoire pour entrer dans celui de l'histoire, la mémoire n'étant qu'une dimension du travail historique qui s'appuie également sur d'autres méthodes pour aider à la compréhension du passé.”** Mais la célébration du centenaire a été l'occasion de constater à quel point cette histoire passionne toujours les Français. La mémoire reste vive et d'ailleurs “la grande collecte” organisée en 2014 pour inviter les Français à présenter leurs souvenirs familiaux sur cette période et constituer une grande base pour l'histoire a reçu un accueil très favorable et s'est traduite par une collecte importante.

Pourquoi cet attachement ? Toujours selon l'historien Rémi DALISSON :

- toutes les familles françaises ont été touchées y compris dans les colonies d'alors qui ont quand même fourni 600 000 soldats sur 8 millions de Français mobilisés.
- C'était une armée de conscription avec la dimension symbolique que cela représente.
- Les historiens travaillent beaucoup sur cette période qui a suscité un regain d'intérêt dans plusieurs champs des arts comme le cinéma ou la B.D. il y a eu notamment de très beaux films. Pour en citer quelques uns : **un long dimanche de fiançailles/Frantz/la grande illusion/les sentiers de la gloire/ Capitaine Conan/la chambre des officiers/joyeux Noël/la vie et rien d'autre...**

En BD on peut citer : **la Grande guerre en B.D./B.D. mission centenaire/paroles de poilus...** quant aux livres ils sont très nombreux également.

- Cette guerre est fondatrice de la construction européenne telle qu'elle existe aujourd'hui. Le centenaire a relancé cette pédagogie de la paix qui était dès 1922 au cœur des commémorations voulues par les poilus.

Le bilan, il faut toujours en parler : 10 millions de soldats tués dont 1 M 5 Français, 9 millions de morts civils. Ici aussi quelques réflexions de la part d'historiens :

- une dizaine de pays s'en vont en guerre dès l'été 1914 mais cela représente plus de 800 millions d'habitants c'est-à-dire la moitié de la population mondiale à ce moment-là.
- Quand arrive en fait l'armistice, seuls une vingtaine de pays sont restés neutres : ils se trouvent en Amérique latine et en Europe du Nord.
- 8 millions de Français environ vont être envoyés au front, contre 13 millions d'Allemands.
- Le Royaume-Uni va fournir 9 millions de soldats, dont 1M4 recrutés dans son empire surtout en Inde.
- La Russie, elle, a mobilisé 18 millions de soldats et c'est elle qui a payé le plus lourd tribut avec 2 millions de morts.
- Autre comptabilité macabre : près de 900 soldats français sont tombés chaque jour tout au long de ces quatre années.
- La Serbie, en proportion, a été la plus durement frappée : 130 000 tués/135 000 blessés soit les trois quarts de ses effectifs.
- 1, 3 milliard d'obus ont été tirés au total.
- Le 22/4/1915 un nuage mortel flotte près d'Ypres en Belgique : d'un coup 5000 soldats français sont tués. Un juillet 1917, c'est le célèbre “gaz moutarde” qui entre en scène entraînant la mort de 20 000 soldats dans d'atroces souffrances.
- Autres éléments pour la France : en 1918 près de la moitié des pertes militaires de la France est issue du monde agricole- puisque la France était essentiellement rurale à cette époque-et plus de 3 millions d'hectares de terres cultivables ont été ravagées.
- Il y a d'autres éléments d'analyse peu ou pas connus et c'est le rôle de l'histoire de les révéler.

Je termine toujours mon propos par des témoignages. Les soldats écrivaient beaucoup quand ils étaient au front et ces témoignages sont souvent très émouvants.

Aujourd'hui je voudrais citer un écrivain non connu du grand public, il s'appelle **Louis KREMER**. Un de ses amis Henri CHARPENTIER à qui il a souvent écrit a compilé toutes ses lettres, ce qui a permis leur édition en 2008 -**Editions de la table ronde** - titre : **“d'encre de fer et de feu.”**

Certains écrivains morts à la guerre sont célèbres : **Alain-FOURNIER/Charles PEGUY/Guillaume APOLLINAIRE**. Son nom à lui été inscrit sur les murs du Panthéon à la lettre K : **Klingebl/ Charles Kloster/Louis Kremer**. Il a fait des études de droit et a publié des poèmes. Blessé durant la dernière grande offensive allemande, il mourut à l'hôpital de l'Ecole Polytechnique le 18 juillet 1918. Voici trois extraits de ses lettres :

13/12/1914 : cher ami, depuis deux jours je suis en pleine ligne de feu aux extrêmes avant-postes à 25 ou 30 m de l'ennemi, dans les tranchées : balles et obus toute la journée et toute la nuit. J'ai donc reçu le véritable baptême du feu. Combien de temps cela va-t-il durer ?

6//4//1917 : ... l'odeur et la vue de ces choses : la vermine, les rats, la pourriture, l'engagement éternel dans le cachot souterrain, dans les ténèbres sales de la sape, le bruit incessant des obus, les gaz, le manque de nourriture, le manque de boisson, le manque de sommeil, Ah ! qu'il y a des heures où l'on souhaite ardemment une bonne mort, douce, parmi des fleurs, une délivrance ineffable sur un lit où l'on s'étendrait doucement loin de tout cela !

14.6.1918 :... blessé hier devant Compiègne (cuisses et fesses traversées par obus) je suis soigné à l'hôpital de l'Ecole Polytechnique rue d'Ulm. Venez me voir de suite. Mes blessures sont très douloureuses mais peu dangereuses, paraît-il. J'ai été opéré aujourd'hui, j'ai bien supporté l'opération. Amitiés.

Il est mort un mois après.